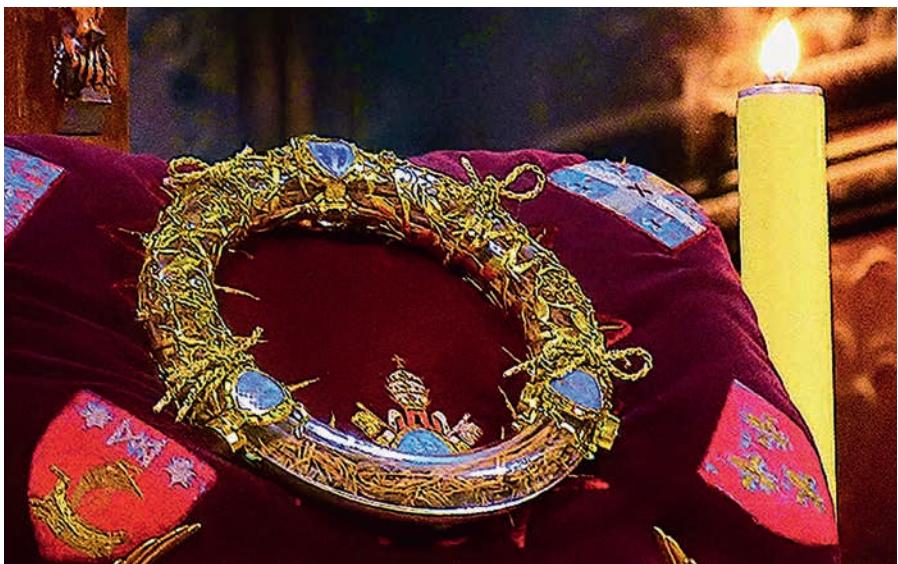


PARIS, CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS : LA COURONNE D'ÉPINES DU SAUVEUR



La Couronne d'épines du Sauveur



A l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame de Paris se trouve l'une des plus grandes reliques de la chrétienté, la Couronne d'épines du Sauveur. Racontons comment elle est parvenue jusque-là. Nous savons que les croisés^[1] prirent Constantinople en 1204. L'ensemble du butin récolté fut rapporté en Occident, mais pour la Couronne d'épines la question est plus complexe. Une règle avait été établie, stipulant de remettre les objets les plus précieux et les plus saints à une commission chargée de les répartir entre les participants des croisades en fonction de leurs rangs et de leurs mérites. Par ailleurs, certains d'entre eux

étaient destinés à rester dans les églises de Constantinople. La Couronne d'épines, en particulier, se trouvait dans une chapelle impériale privée du

[1] Lors de la 4ème Croisade (1202-1209), quand ont été pris Constantinople et une grande partie de la Grèce. (Sauf indication contraire, les notes sont de l'auteur)

palais Boucoleon. L'empereur Baudoin^[2], à court d'argent, fit un emprunt auprès de marchands vénitiens en leur laissant en dépôt la Couronne, à condition qu'elle lui soit rendue si lui ou son représentant remboursait l'argent dans l'année.

C'est son cousin Saint Louis (à juste titre appelé saint)^[3] qui racheta la Couronne, malgré l'énorme somme demandée (près de la moitié du revenu annuel du royaume). L'un des arguments en faveur de son au-



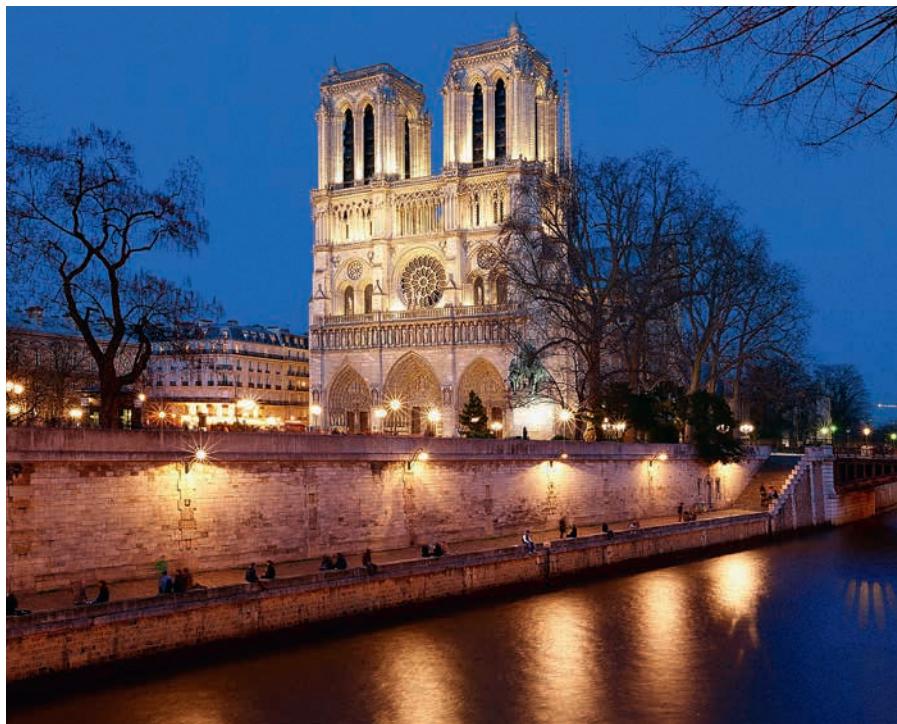
En 2007 Le très saint patriarche de Moscou et de toutes les Russies Alexis II, et le futur patriarche, alors métropolite de Smolensk et de Kaliningrad, Kirill, ont vénéré la relique insigne du monde chrétien, la Couronne d'épines du Seigneur Jésus-Christ, en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

thenticité tient à ce que les Vénitiens avaient accepté de la prendre en dépôt, au risque de perdre une somme considérable, pour ce qui n'était, d'un point de vue strictement matériel, qu'un « ensemble de brindilles ». La Couronne arriva à Paris en 1239, le paiement une fois effectué.

L'Église orthodoxe s'est-elle posé des questions sur son authenticité ? Cela n'a pas encore été le cas, celles-ci venant lorsque surgissent des doutes. Et les quelques personnes, les dizaines et peut-être les centaines d'orthodoxes en provenance de Russie ne font pour le moment que prendre conscience de l'existence d'une relique insigne à Notre-Dame de Paris. Parmi eux, certains émettent vraisemblablement des réserves : est-elle authentique, n'y aurait-il pas quelque erreur ? On sait que les protestants ont reproché à l'Église catholique d'avoir fait le trafic des reliques, et cela s'est en effet produit, des faux ont circulé sans aucun scrupule. Alors, bien sûr, on se pose la question : est-ce bien la vraie Couronne ? Celle qui a été posée sur la tête du Sauveur ? C'était il

[2] Baudoin de Courtenay (1217-1273), empereur latin de Constantinople de 1228 à 1261.

[3] Louis IX, dit Saint Louis (1214-1270), roi de France.



La cathédrale Notre-Dame

y a deux mille ans ! Notre tâche a donc été, en prenant toutes les circonstances en compte, de savoir de façon certaine s'il était légitime de prier devant cette Couronne.

J'apporterai quelques arguments-clés en faveur de son authenticité. On sait de façon certaine que la Couronne d'épines se trouvait à Constantinople, où étaient concentrées nombre de reliques, dans cette capitale de l'Empire romain d'Orient, la Seconde Rome. Tous reconnaissaient en Saint Louis non seulement un saint, mais aussi un sage. Connaissant la réputation douteuse des Vénitiens, leur cupidité, leur perfidie, leur jalousie, etc., il prit des mesures de prudence exceptionnelles au moment de l'acquérir. Avant toute chose, il envoya à Constantinople deux moines dominicains dont nous connaissons les noms, André et Jacques, qu'il n'avait pas choisis au hasard : l'un d'eux, qui avait déjà vu la Couronne d'épines, était capable de l'authentifier. Le roi posa ensuite une condition : quoiqu'il puisse arriver, l'un des deux devait toujours rester à côté.

On transporta la relique à Venise. Louis IX, qui connaissait aussi la versatilité de mœurs de la gent marchande et qui tenait à garantir

l'acheminement du trésor, s'adressa spécialement à l'empereur Frédéric^[4] en lui demandant une escorte de deux cents cavaliers pour empêcher une quelconque tentation, éviter toute substitution ou pillage et amener à destination le précieux chargement dans sa totalité et son intégrité. Le roi en personne vint accueillir la relique aux marches de Paris, où il vérifia de rechef les sceaux apposés sur le reliquaire^[5]. Une fois à Paris, on déposa aussitôt la Couronne d'épines dans un lieu difficile d'accès, en plaçant une garde fidèle devant le reliquaire afin d'éliminer tout mauvais coup.

C'est donc l'un des arguments qui plaide pour l'impossibilité d'une falsification.

Un autre tient à l'aspect mystique des événements liés à la Couronne d'épines. Il convient de faire la différence entre la vénération religieuse et l'exposition des reliques dans un musée. Au musée, nous contemplons un objet, un article historique, nous évoquons le passé, nous ressentons des émotions et des sentiments, mais nous ne pouvons pas obtenir davantage. Quand il s'agit de reliques dans un lieu de culte, c'est tout différent. Nous en avons besoin non seulement parce qu'elles ont un lien avec le Sauveur, mais aussi parce qu'en priant devant elles, nous croyons que nos prières et nos demandes vont jusqu'à Dieu, et nous espérons en obtenir des réponses plus rapidement. Et cela ne vaut pas seulement pour nous, mais aussi, peut-être, pour d'autres qui ne sont pas encore confirmés dans l'orthodoxie. Et plus nombreuses sont les prières, plus nombreux sont les échos qu'elles suscitent d'en haut, plus le pouvoir des reliques se manifeste à nous de façon tangible.

La Couronne d'épines produisit-elle des grâces en France ? Les miracles qui s'ensuivirent furent si éclatants^[6] qu'ils restent dans les mémoires jusqu'à nos jours. L'un des plus marquants, visibles, est la rapidité de la construction de la chapelle destinée à la recevoir. À titre de comparaison : il fallut près de cent ans pour construire Notre-Dame de Paris (de 1163 à 1257 ; les tours datent du deuxième quart du XIII^e siècle), tandis que la Sainte-Chapelle^[7], chapelle royale, fut édifiée et décorée en cinq années,

[4] Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), empereur du Saint Empire romain (1215-1250), roi de Germanie (1215-1222 et 1235-1237), roi de Jérusalem (1225-1228).

[5] Un reliquaire est un réceptacle où sont conservées les reliques. Répandus en Europe occidentale, ils peuvent avoir différentes formes, allant de petites fioles jusqu'à de larges coffrets. Ils sont faits en métaux nobles, en ivoire, en bois, décorés de pierres précieuses, avec ornements et gravures.

[6] En 1244, Louis IX tomba gravement malade, plus personne n'espérait sa guérison. Il sombra dans l'inconscience et, pensant qu'il était mort, on le recouvrit d'un drap. Sa mère, Blanche de Castille, ordonna qu'on portât un morceau de la Croix du Seigneur, la Couronne d'épines et la Sainte Lance de Longin. On approcha les reliques du roi, qui, revenant à lui, dit : « Par la grâce de Dieu, l'Orient est venu me visiter et m'a ressuscité. » À partir de ce moment, son état s'améliora.

[7] La Sainte-Chapelle, construite en un temps exceptionnellement court (1243-1248), fut consacrée le 26 avril 1248. D'après les documents, sa construction coûta 40 000 livres tournois, et le reliquaire 100 000.

pour des dimensions deux à trois fois moindres. Si l'on prend en considération la qualité des vitraux, des ornements, ils sont bien supérieurs à ceux de Notre-Dame. Cela veut dire que la Couronne d'épines suscita une telle concentration de forces, une telle unité d'efforts qu'on assista à une explosion, selon le vocabulaire actuel, culturelle et spirituelle.

Il y eut des guérisons miraculeuses. La nièce du grand mathématicien et physicien Blaise Pascal^[8], incurablement malade, se trouva soudain guérie après avoir touché une des épines de la Sainte Couronne. Cela bouleversa le savant : la science perdit pour lui de son intérêt, sa croyance en Dieu se renforça et il se consacra à des recherches spirituelles. La foi, la vie spirituelle, voilà ce qui devint le sens de sa vie. Ce miracle fut consigné par l'Église catholique.

J'apporterai un autre argument. À Paris, après tant de péripéties (citions quatre révolutions : 1789, 1830, 1848, 1870, qui s'accompagnèrent de la profanation et du pillage des églises), la Couronne d'épines fut préservée, bien qu'il restât peu de reliques. Il y en a encore, bien sûr, et de portée universelle^[9], mais elles ne sont guère honorées. Mais quand on sort la Couronne d'épines pour la vénération, les gens viennent en masse – bien que ce soit sans comparaison avec les foules de Russie. Et si on leur demande pourquoi ils sont là, beaucoup ne savent pas quoi dire, ils sont attirés, convoqués par la grâce de l'Esprit saint ici présent.

On peut considérer que c'est encore un des miracles du bienheureux Séraphim de Sarov^[10]. En effet, en août 2003, on a solennellement fêté en Russie le centenaire de sa canonisation. J'avais invité à ces cérémonies la secrétaire du recteur de la basilique du Sacré-Cœur, Evelyne, particulièrement attachée à ce saint. Elle avait été tellement enthousiasmée, qu'à son retour elle avait écrit un livre sur son pèlerinage à Diviéïvo. Après quelques tentatives infructueuses d'entrer en contact avec le recteur de Notre-Dame, je m'adressais à elle et, deux jours plus tard, elle m'informait que le recteur donnait son accord pour un premier office de prières

[8] Blaise Pascal (1623-1662), éminent mathématicien et physicien français, philosophe religieux, écrivain. Retiré en 1655 au monastère de Port-Royal, centre d'opposition à la déliquescence des mœurs, il s'adonna à la prière et aux réflexions religieuses, vivant en ascète, portant à même la peau le cilice (ceinture avec des clous). La polémique entre Pascal et les jésuites concernant les questions d'éthique religieuse date de cette époque et eut pour résultat la parution des Provinciales (1657). Les œuvres trouvées après sa mort devaient faire partie d'une grande composition destinée à défendre « la seule véritable religion chrétienne », et parurent sous le titre Les Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets (1670).

[9] La tunique sans couture du Sauveur à Argenteuil (dans la banlieue parisienne) ; les reliques du premier évêque de Paris saint Denis ; les reliques de la patronne de Paris, sainte Geneviève († 502).

[10] Saint Séraphim de Sarov (1754-1833), saint très populaire auquel l'auteur est particulièrement attaché. À Diviéïvo, près de Sarov, un monastère et ses églises ont été restaurés au début du XXI^e siècle, où sont abritées les reliques du saint, miraculeusement retrouvées en 1991 à Saint-Pétersbourg (NdT).



Vénération de la Couronne d'épines du Sauveur

orthodoxes devant la relique. Et maintenant, Dieu merci, il existe une vénération orthodoxe.

Jusqu'à l'incendie de 2019, on présentait aux fidèles la Couronne d'épines le premier vendredi de chaque mois et tous les vendredis de Carême avant la Pâques catholique. Les prêtres orthodoxes du Patriarcat de Moscou participaient aussi à la vénération. Quand cela a-t-il été rendu possible et de quelle façon ?

C'est Mgr Innocent^[11] qui dirigea le premier service, deux-trois jours après que l'accord nous a été notifié. Puis, en poursuivant nos discussions avec les catholiques, nous vîmes qu'ils ne contestaient ni ne s'opposaient à notre présence, et nous commençâmes à envisager la possibilité d'une vénération régulière et à débattre du protocole. La partie française manifesta de la compréhension envers notre désir de vénérer la Couronne d'épines.

[11] Innokenti (Vasiliev), évêque du diocèse de Chersonèse (6 octobre 1999-9 mai 2006)

Sachant que nous dépendions de l'Église orthodoxe et que nous devions nous soumettre à sa discipline canonique nous interdisant de célébrer en même temps que les catholiques, ils ne nous firent pas de propositions en ce sens.

